

avec une grandeur et une poésie dans la conception de l'idée générale qui le place au premier rang sous ce rapport. Il s'est d'abord identifié si complètement avec les œuvres qu'il exécute qu'il les possède par cœur, si étendues et si compliquées qu'elles soient ; il en est de même pour les compositions orchestrales les plus difficiles, qu'il dirige sans partition, avec une sûreté imperturbable, et en observant rigoureusement les moindres nuances. Son éducation scientifique et sa pénétration d'esprit lui ont permis également de se distinguer comme écrivain ; son style clair, original et mordant lui a souvent suscité d'ardents adversaires, lorsqu'il cherchait à faire prévaloir ses idées de parti. Mais les ennemis les plus déclarés de ses idées et de ses tendances artistiques ne peuvent refuser leur estime et leur admiration à l'homme qui consacre toutes ses facultés à répandre les œuvres des maîtres anciens et modernes. De même que, dans son jeu, la logique et l'analyse raisonnée l'emportent sur le sentiment, de même l'esprit critique domine l'imagination dans ses travaux littéraires aussi bien que dans ses compositions. Celles-ci consistent en une vingtaine d'œuvres, dont les plus remarquables : le tableau symphonique *Nirwana* (op. 20), la musique du *Jules-César* de Shakspeare (op. 10), la ballade pour orchestre *la malédiction du Chanteur* (op. 16), neuf cahiers de morceaux de piano, etc. Les arrangements critiques et les éditions instructives, les transcriptions d'autres maîtres depuis Scarlatti, Bach, Hændel et Gluck jusqu'à Berlioz, Wagner et Liszt, sont de beaucoup supérieures en nombre aux œuvres originales. Comme homme, de Bulow est à bon droit estimé et généralement aimé, car son caractère est ouvert, loyal et chevaleresque, son commerce agréable, et son aménité prévient tout d'abord en sa faveur. Avec son maître, F. Liszt, de Bulow a le plus contribué, par sa personnalité, à combler, pour ainsi dire, l'abîme entre l'école néo-allemande et les tendances musicales antérieures. Aux œuvres de M. de Bulow qui viennent d'être mentionnées, il faut ajouter un grand concerto, deux duos de concert pour piano et violon, et plusieurs *lieder*. C'est à lui qu'on doit la réduction avec piano de la partition de *Tristan et Isolde*, et celle de *Iphigénie en Aulide* de Gluck, d'après l'arrangement de M. Richard Wagner.

BUSSINE (PROSPER-ALPHONSE), chanteur remarquable, né à Paris le 22 septembre 1821, fut admis au Conservatoire, dans la classe de Garcia, le 14 décembre 1842, et devint ensuite l'élève de Moreau-Sainti pour l'opéra-comique. Il obtint un accessit de chant au concours de 1844, se vit décerner l'année suivante les deux premiers prix de chant et d'opéra-comique, et peu de temps après fut engagé au théâtre de l'opéra-comique, où il ne tarda pas à faire d'heureux débuts, et où il se fit bientôt la réputation d'un excellent chanteur. Sa belle voix de baryton, ample et puissante, mordante et corsée produisant le meilleur effet, et il la rendait plus remarquable encore par ses rares qualités de style et son excellente manière de phraser. Si Bussine avait été moins gêné, moins emprunté comme comédien il eût conquis peut-être la célébrité. Néanmoins, et pendant les douze années qu'il passa à l'Opéra-Comique, il créa un certain nombre de rôles dont quelques-uns lui firent honneur, et parmi lesquels il faut citer surtout ceux dont il fut chargé dans *les Porcherons*, *Géralda*, *la Chanteuse voilée*, *Raymond* ou *le Secret de la Reine*, *Gibby la Cornemuse*, *l'Anneau d'argent*, *le Nabab*, *les Sa-*

bots de la Marquise. Vers 1858, Bussine sentant ses moyens faiblir prit le parti d'abandonner la carrière théâtrale, et quitta l'opéra-comique, et pendant plusieurs années se fit entendre avec grands succès dans les concerts.

Un frère de cet artiste, M. Romain Bussine, né à Paris le 4 novembre 1830, fut aussi élève de Garcia et de Moreau-Sainti au Conservatoire, où il obtint les seconds prix de chant et d'opéra-comique en 1850, et le premier prix d'opéra-comique en 1851. Il n'aborda cependant pas le théâtre, et se livra à l'enseignement. Il fut nommé professeur de chant au Conservatoire le 30 mai 1872. Il avait fondé l'année précédente la Société nationale de musique (qui a pour devise : *Ars gallica*), dont il est demeuré depuis le président.

Correspondance de Quebec.

Québec, le 24 janvier 1880.

Mercredi, 7 janvier, concert dans les salles de l'Académie Commerciale des Frères, par les anciens élèves de l'institution. MM. P. E. Lane et H. A. Bédard ont chanté, le premier une *Réminiscence*, le second, une mélodie de Gounod, *Au printemps*, en réponse à un rappel M. Bédard a chanté la jolie romance à Zora dans la Perle du Brésil. On s'était assuré le concours de M. C. Lavallée, lequel a joué en duo avec M. N. Crépeault, *Ojos Criolos* de Gottschalk. Ce morceau joué avec un entrain extraordinaire a soulevé des applaudissements frénétiques. M. Lavallée a exécuté aussi, *Last Hope* et *Banjo* de Gottschalk, il a dû se rendre à un rappel et a donné la *Danse des fées*. La fanfare de l'union musicale a très bien exécuté trois morceaux, dont l'un particulièrement, a été fort goûté *Le réveil de la nature* de Marie, un détail important pour les MM. de la fanfare, c'est de bien s'appliquer à mettre les instruments d'accord avant de commencer un morceau, on paraît ne pas y attacher assez d'importance.

Jeudi, 8 janvier, une messe solennelle a été chantée à la Basilique, pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'ordination de Mgr. Cazeau. La 12^{me} messe de Mozart, avec orchestre a été exécutée par le chœur du Séminaire sous la direction de M. l'Abbé Fraser, M. G. Gagnon tenant l'orgue. A l'Épître, M. H. A. Bédard chanta l'*Ave Maria* de Palma, à l'Offertoire, l'orchestre exécuta la marche du *Tannhauser*.

Le même soir, un joli concert de chambre fut donné dans la grande salle du Pensionnat de l'Université, en présence de Mgr. Cazeau et du nombreux clergé accouru pour la fête, de S. E. le lieutenant-gouverneur et des professeurs de l'Université.

Le concert organisé par M. Lavallée dans les deux jours précédents a été un grand succès artistique. M. Prume descendu de Montréal expressément pour la circonstance, s'est surpassé dans l'exécution des morceaux dont il s'était chargé, entr'autres *Fantaisie sur Othello* de Ernst, et la *Ronde des lutins*. Répondant à un rappel enthousiaste, il a donné son célèbre *Carnaval*.

M. Lavallée, inscrit trois fois au programme a été heureux comme d'habitude. Le Septuor Haydn a exécuté l'ouverture de *Zampa* et *Ballet de Faust*, le quatuor à cordes, comprenant *Chant du soir*, *Berceuse* et *Sérénade*, a été enlevé. M. A. D'Eschambault a chanté une poésie de circonstance par M. Nap. Legendre, adaptée au *Sancta Maria* de Faure, ainsi qu'une mélodie de M. Lavallée, récemment publiée *Harmonie* dont les paroles sont du Dr. H. Larue. M. H. A. Bédard, du quatuor vocal a chanté le *Noël* de Gounod.

Après la séance, les artistes furent reçus par les Messieurs de l'Université dont l'hospitalité est bien connue, et entr'autres douces, l'on n'oublia pas le *vieux vin* du Séminaire que l'on garde pour les grandes occasions.

Vendredi, 9 janvier, soirée opératique donnée par Mde. Dessane. Ces soirées que Mde. Dessane semble seule pouvoir organiser avec succès, sont toujours charmantes ; aussi attirent-elles l'élite de notre population. Le dernier programme consistait en trois